



# 5 CENTIMES DU JOURNAL DU NORD 5 CENTIMES

Bureaux LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE — TÉLÉPHONE: 972 — POUR PARIS: 3, rue Bayard, 3

## Les Allemands s'étaient préparés les retranchements sur l'Aisne

Depuis quinze jours, l'armée de Von Kluck se cramponne entre l'Aisne et l'Oise, abritée dans les anfractuosités de falaises crayeuses qu'ils connaissent depuis longtemps, s'il faut en croire le correspondant du Petit Parisien, écrivain de Compiègne, le 27 septembre, à son journal.

Si l'on en croit les dires des habitants de toutes ces régions, confirmés par nombre d'autorités locales dont les yeux sont aujourd'hui desillés, non seulement toutes ces carrières avaient été repérées soigneusement par le service d'espionnage allemand, mais certaines d'entre elles avaient été achetées par des particuliers dont les noms, à consonnance française, s'élevaient pas à soupçons, mais qui étaient en réalité au service de l'Allemagne.

La plupart de ces galeries, qui ont souvent 50 à 100 mètres de long ou trois charlots peuvent facilement évoluer de front, avaient été aménagées en champignonnières; mais en réalité elles constituaient de vastes docks où l'on avait fait affluer munitions et provisions.

Quoi qu'il en soit, depuis près de quinze jours, les Allemands se cramponnent avec l'énergie du désespoir à ces carrières, dont nous ne parvenons à les déloger qu'au prix de plus grands efforts. Leurs canons sortent pour tirer de ces casemates naturelles et y retournent dès que l'artillerie française les y contraint. On estime que plusieurs milliers d'hommes occupent chaque carrière, qu'il faut verser d'assaut comme on ferait d'un fort. Plusieurs, dit-on, sont des à présent entre nos mains, et l'évacuation définitive des débris ne serait plus qu'une question d'heures.

## CE QUI RESTE de la Cathédrale de Reims

Voici le résultat des constatations faites par la commission présidée par le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts :

La cathédrale de Reims, bombardée à plusieurs reprises, a eu toutes ses toitures incendiées. Les vitraux sont criblés et en grande partie brisés. La tour nord de la façade, frappée par les obus dans la partie au-dessus de son portail, a été gravement endommagée par les flammes. Les décorations sculpturales et statues en sont irréparables. A l'intérieur, la paille déposée pour recevoir les blessés allemands, a pris feu et a occasionné de graves dégâts. En général, les parlements des murs ont éclaté, les maçonneries sont calcinées. Toutes instructions ont été données pour protéger les voûtes par l'établissement d'une couverture provisoire.

## L'adoration dans une cave

Nous lisons dans la « Libre Parole » : Les Sœurs de l'adoration réparatrice ont vu leur cave de Reims, située à côté de la cathédrale, complètement incendiée. Elles se sont réfugiées plus loin chez les Visitandines. Détail touchant, ces religieuses ont fait l'adoration du Saint-Sacrement jusqu'au dernier instant dans la cave.

## Les Allemands ont beaucoup de blessés

Amsterdam, 30 septembre. — Un télégramme de Maestricht rapporte que, hier, dix-huit trains remplis de blessés allemands ont passé par Aix-la-Chapelle, venant de France.

## N'ayant plus de chevaux

le Allemands « patrouillent » à bicyclette

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Gouvernement

30 septembre, 7 heures. RIEN DE NOUVEAU DANS LA SITUATION.

Bordeaux, 30 septembre, 15 h. 20.

## A NOTRE AILE GAUCHE

Au nord de la Somme, l'ACTION CONTINUE A SE DEVELOPPER DE PLUS EN PLUS VERS LE NORD. Entre l'Oise et l'Aisne, l'ENNEMI A PRONONCÉ UNE VIGOUREUSE ATTAQUE sur Tracy-le-Mont, au nord-est de la forêt de Argicourt; IL A ÉTÉ REPOUSSÉ AVEC DE FORTES PERTES.

## AU CENTRE

CALME SUR LE FRONT, qui s'étend de Reims à la Meuse. ENTRE L'ARGONNE ET LA MEUSE, nous avons LÉGÈREMENT PROGRÉSSÉ. Dans la Woëvre, de VIOLENTS COMBATS ont eu lieu; NOS TROUPES ONT AVANCÉ SUR PLUSIEURS POINTS, notamment à l'est de Saint-Mihiel.

## A NOTRE AILE DROITE

(Lozère et Vosges) Pas de modification.

## EN GALICIE

Des tentatives de sortie de la garnison de Przemyśl ont échoué. Les ARMÉES AUTRICHIENNES CONTINUENT A BATTRE EN RETRAITE, en désordre, perdant de nombreux prisonniers, des canons et du matériel.

Au sud d'Ossek (au sud de Przemyśl), dans les Karpatiens, un détachement russe a défait une brigade hongroise et pénétré en Hongrie.

de nos frontières de terre, notre ravitaillement agricole et industriel serait d'autant moins praticable, que l'Autriche, peut-être aussi l'Italie, seraient, elles aussi, entraînées dans la guerre.

Voilà qui est clair, formel, décisif. De l'avis du maréchal von der Goltz, la partie que joue actuellement l'Allemagne peut être considérée, d'avance, comme perdue... à son journal.

## Guillaume II est malade

Londres, 30 (visée). — On mande de Genève au « Daily Chronicle » :

« Le Kaiser souffre d'un gros rhume qu'il a pris, dit-on, dans les tranchées devant Verdun, où il fut trempé par la pluie, lorsqu'il est allé visiter les soldats, récemment. » (Fournier.)

## Les prisonniers français espèrent

Vienne, 30 septembre. — Le « Neues Wiener », journal viennois, publie le récit d'une visite faite par un de ses correspondants aux prisonniers français réunis au camp Lechfeld, près de Munich. Ils sont tous confiants quant à l'issue de la guerre. Ils escomptent la victoire. Quand on leur parle des victoires allemandes ils hochent la tête en souriant. — (Fournier.)

## Mort de M. Guy de Cassagnac

Paris. — Les journaux signalent parmi les morts tombés dans les récents combats, Guy de Cassagnac, directeur de « L'Action ». (Havas.)

## Journal suspendu

Bordeaux. — M. Millard, ministre de la Guerre, a suspendu pour huit jours le journal « L'Homme Libre », parce qu'il refusait la suppression de certains passages et articles, soumis à la censure, suspension demandée par le commandant de la 17<sup>e</sup> région. (Havas.)

## CLAIRON... Il sonne... Li a note de mourir...

Un Français, M. Duchêne, tripler à Lussan, jeune marié, a succombé héroïquement à la bataille de Lunéville; il reçut quatorze balles et eut le bras gauche emporté par un éclat d'obus. Tel le clairon de Déroulède, il continua de sonner la charge malgré ses blessures, et ne tomba qu'épuisé par la perte de son sang. Les soldats de la bataille de Nîmes, il mourut dans les bras de sa jeune femme, appelée télégraphiquement. (ECHO de Paris.)

## A Reims

M. Dalimier fait cinq prisonniers

Le Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, venu de Bordeaux, pour constater les ruines causées par les obus allemands aux monuments de Reims, ne s'attendait certes pas à devenir un héros digne d'être cité à l'ordre du jour des armées. Et c'est par le plus grand des hasards qu'il a accompli un exploit que beaucoup de guerriers lui envient.

## Facilités offertes aux familles POUR VISITER LEURS BLESSÉS

Le ministre de la guerre vient de décider que des facilités de transport seraient accordées aux familles désireuses d'aller visiter les militaires blessés à l'ennemi. Les dispositions arrêtées sont les suivantes :

Il est remis aux intéressés, par les soins du chef de gare, un billet à demi-place pour aller de leur domicile à l'établissement où leur parent est hospitalisé et pour revenir à leur point de départ. Cette réduction ne s'applique qu'aux personnes ayant le degré de parenté suivant : ascendants, frères ou sœurs, épouse ou enfants.

## Facilités offertes aux familles POUR VISITER LEURS BLESSÉS

Le ministre de la guerre vient de décider que des facilités de transport seraient accordées aux familles désireuses d'aller visiter les militaires blessés à l'ennemi. Les dispositions arrêtées sont les suivantes :

Il est remis aux intéressés, par les soins du chef de gare, un billet à demi-place pour aller de leur domicile à l'établissement où leur parent est hospitalisé et pour revenir à leur point de départ. Cette réduction ne s'applique qu'aux personnes ayant le degré de parenté suivant : ascendants, frères ou sœurs, épouse ou enfants.

## Facilités offertes aux familles POUR VISITER LEURS BLESSÉS

Le ministre de la guerre vient de décider que des facilités de transport seraient accordées aux familles désireuses d'aller visiter les militaires blessés à l'ennemi. Les dispositions arrêtées sont les suivantes :

Il est remis aux intéressés, par les soins du chef de gare, un billet à demi-place pour aller de leur domicile à l'établissement où leur parent est hospitalisé et pour revenir à leur point de départ. Cette réduction ne s'applique qu'aux personnes ayant le degré de parenté suivant : ascendants, frères ou sœurs, épouse ou enfants.

Cette pièce doit certifier également par

les soins du maître le degré de parenté obligatoire.

En ce qui concerne le retour, les intéressés doivent faire viser et dater cette même pièce par le médecin-chef de l'établissement hospitalier et partir dans le délai des trois jours qui suivent l'expiration du visa : conformément aux dispositions en vigueur en temps de paix pour les visites aux hôpitaux.

## Les effets d'hiver pour les soldats

L'approche de la saison froide fait désirer à chaque homme soit pourvu aussi rapidement que possible de vêtements chauds, qui leur permettent de supporter les intempéries. L'administration militaire poursuit à cet effet la constitution et la mise en distribution des approvisionnements nécessaires, mais en outre, pour hâter le moment où chaque homme sera en possession de ses vêtements et pour assurer une meilleure adaptation individuelle, le ministre a décidé, ainsi que cela a été fait et continué à être fait pour les chaussettes, que les militaires nouvellement convoqués, aussi bien ceux actuellement sous les drapeaux ou ceux qui rejoignent leur corps après leur sortie d'un hôpital, pourront se munir personnellement des effets suivants :

- 2 chemises de flanelle ; 2 caleçons de tricot ; 1 jersey ou chandail ; 1 ceinture de flanelle ; 2 paires de chaussettes de laine ; 1 couverture de laine ; 1 paire de gants de laine.

Les seront immédiatement remboursés des leur arrivée au corps, aussitôt qu'ils auront présenté ces effets à la commission instituée dans ce but.

## Elle existait donc encore ?

Voici la lettre d'un ancien élève de l'école officielle qui fut bien surpris en apprenant l'incendie de la cathédrale de Reims.

Il croyait que la superbe merveille avait disparu à y a une dizaine d'années :

« J'étais, raconte-t-il, à l'école primaire alors, et comme livre de lectures courantes nous avions un ouvrage agréable, un petit roman d'aventures que tout le monde a lu. C'est le Tour de France de deux enfants, André et Julien. Or, nous avions que des livres usés d'une vieille édition, nous en étions arrivés à cet endroit, où les deux enfants vont visiter la ville de Reims, lorsqu'un obus enleva nos vieux livres pour nous mettre entre les mains une édition neuve.

« Dans les vieux volumes, nous avions eu déjà le temps de voir une gravure représentant la façade de la cathédrale de Reims et de lire la description du monument que les deux héros visitaient.

« Mais dans nos livres neufs, plus de gravure représentant la façade de la cathédrale et dans le texte on n'en parlait plus du tout. André et Julien n'admiraient plus la basilique en s'écriant : « Mon Dieu que cela est beau ! », mais ils désaient : « Oh ! que c'est bon de dégrader une vieille édition, nous en aurions pu acheter de nouvelles et autres produits comestibles de l'endroit.

« Si ces enfants n'avaient pas vu, en parcourant la ville une cathédrale qui écrivait le nom de sa grande maîtresse, c'est évidemment qu'elle n'existait plus ; mais comme nous étions devenus plus âgés, nous nous souvenions de ce que nous avions vu dans les vieux volumes, et nous nous souvenions que Reims avait possédé une cathédrale, chef-d'œuvre artistique.

« Or, vos grandeurs n'ont pas encore dit qu'elle existait encore. Le monde moderne fait vraiment preuve d'une grande incohérence en protestant avec tant d'insistance contre la destruction d'un monument qu'il avait officiellement déclaré ne plus exister depuis dix ans.

N'aurait-il donc aucun commentaire cette lumineuse démonstration. Bornons-nous à souhaiter que dans la prochaine édition du livre, André et Julien découvrent les ruines de la cathédrale et y trouvent matière à quelques utiles réflexions, notamment sur la sottise de l'anticléricalisme.

## UNE BONNE LEÇON

La scène suivante, que nous garantissons authentique, s'est passée l'autre jour, en tramway, dans une grande ville de province.

Deux dames, deux de ces incorrigibles lilloises dont la frivolité ne se laisse entamer par rien, causent bruyamment des modes qu'on lancera cet hiver 1914.

« Je crois dit l'une, qu'on portera des robes de telle couleur. — Non, dit l'autre, je crois que la mode sera en faveur de telle autre.

Et patati, et patata. La conversation se poursuit, avec l'animation que comportent des préoccupations aussi graves. Plusieurs voyageurs dissimulaient mal leur indignation et leur impatience.

« On arrive à une station. Le tramway s'arrête. Un officier, qui n'avait rien dit, se lève et s'apprête à descendre, mais, auparavant, il laisse tomber poliment cette phrase simple et cinglante : — Mesdames, la couleur qu'on portera le plus, cet hiver, c'est le noir.

## Ah! si je l'avais laissé tomber à la mer...

Londres, 30. — Au cours d'un meeting tenu dans la ville de Llangollen (pays de Galles), un capitaine de marine nommé de Best a raconté que le kaiser, lorsqu'il était petit garçon âgé de 6 ans, fut un jour blessé à la jambe et porté par un officier à bord d'un navire de guerre anglais.

L'officier qui porta le jeune empereur, dit-il, était mon père, et il disait souvent, depuis : « Si j'avais laissé tomber en mer le petit gosse, quelles peines j'aurais éprouvées à l'Europe et au monde. » (Havas.)

## EN BELGIQUE

### Anvers s'attend à être assiégée

Du « Daily Mail » : Le correspondant anversois de l'« Observer », dans une dépêche de samedi, écrit :

Chaque jour semble ajouter à l'activité fiévreuse qui s'est manifestée dans la nouvelle capitale de la Belgique. Il devient de plus en plus évident que les Allemands, après avoir énormément souffert des sorties répétées de la garnison d'Anvers, ont décidé de s'emparer de cette place, si c'est possible.

Le petit corps d'aviateurs, qui a accompli à Anvers et dans la région, a rapporté le renseignement que les Allemands, fortement retranchés sur dix ou douze milles autour de la ligne des forts, emploient remarquablement le temps à hâter le jour où leurs gros canons de siège pourront entrer en action.

Il a été supputé par les autorités que les Allemands peuvent arriver à atteindre Anvers en s'exposant à perdre cent mille hommes tués et six cent mille blessés. Les Allemands savent probablement combien est formidable la tâche qu'ils ont à accomplir, mais ils estiment qu'ils n'ont rien de mieux à proposer que d'essayer. C'est en connaissance de cause qu'ils ont décidé d'assiéger et d'occuper Anvers même au prix de ces énormes sacrifices.

## AUTOUR D'ANVERS

### LES FORTS DE WABLHEM ET DE WARE SAINTE-CATHERINE SONT BOMBARDÉS. — LES BELGES ONT REPOUSSES AVEC DES PERTES CONSIDÉRABLES.

Anvers, 30 septembre (officiel). — Pendant la journée de mardi, l'ennemi a continué le bombardement des forts de Wablhem et de Ware Sainte-Catherine. Le bombardement a diminué d'intensité vers 16 heures, pour se terminer à 16 heures 30. Les forts ont répondu. L'artillerie ennemie n'est pas parvenue à diminuer les moyens d'action de nos ouvrages fortifiés.

Par moments, ceux-ci disparaissent dans un véritable nuage de fumée. Le bombardement n'a entraîné en rien le moral de la garnison des forts.

En aucun point, l'infanterie ennemie n'a osé prononcer un mouvement contre notre première ligne de défense.

Une seule tentative a été dirigée contre les forts Liégeois de Breendonck. Nos troupes, occupant l'intervalle entre ces ouvrages, ont empêché l'ennemi jusqu'à bonne portée, puis l'artillerie et l'infanterie, agissant avec un ensemble remarquable, ont couvert la colonne d'attaque d'une grêle de projectiles de balles, qui jeta le désordre dans les rangs ennemis, obligeant l'assaillant à une retraite précipitée.

Cette tentative coûta aux Allemands beaucoup de monde et ne fut pas renouvelée.

En somme, les événements qui se sont passés aujourd'hui confirment la confiance que nous avons dans la résistance de notre réduit national.

## Lierre bombardé

Les pièces allemandes de Heyst-op-den-Berg ont bombardé la ville de Lierre, mardi par dessus le fort, depuis 8 heures jusqu'à 11 heures du matin.

L'hôpital a beaucoup souffert. Quatre blessés y ont été tués par les obus. Les obus qui étaient d'ailleurs peu nombreux, n'ont pas causé d'autres dégâts. La population est calme.

## A TOURNAI

### LA GARDE CIVIQUE EST RÉARMÉE

La Garde Civique de Tournai a repris les armes. Elle fait, avec les gendarmes, le service de patrouilles au nord de la ville. Les drapeaux belge et français ont été arborés à l'Hôtel de Ville et au Beffroi.

## A BRUXELLES

### L'arrestation de M. Max

BOURGEMESTRE DE BRUXELLES

des banques. Un « Finanz raad » a été installé et l'on a décidé de placer les établissements financiers sous le contrôle allemand. Les banques étrangères ne pourront plus décaisser et effectuer que des opérations de liquidation et les banques du pays se sont vu interdire tout commerce avec les banques ou maisons établies dans les pays alliés. Les chèques devront être délivrés à l'ordre du gouvernement allemand.

On procède déjà dans ces banques à l'examen des comptes courants. D'autre part, l'autorité se propose de prélever des droits d'accise.

## Une séance du Conseil communal

Le Conseil communal de Bruxelles a été convoqué d'urgence, dimanche matin, à 9 heures, à l'Hôtel de Ville. Tous les conseillers étaient à leur banc, à l'exception de M.M. Hymans et Ansapach-Puissant.

M. Lemonnier a annoncé à ses collègues la mise en état d'arrestation de M. Max, et il a été décidé qu'en son absence toutes les mesures d'administration seraient prises par le collège agissant collectivement. Les affiches ont été signées : « Le Collège ». M. Max Hallet, rentré d'Anvers, samedi, a repris la direction de son échiquier.

## Arrestation du Bourgmestre de Laeken

M. Bockstal, bourgmestre de Laeken, ayant refusé de donner de bonne grâce aux Allemands les échelles de service des pompiers, a été mis en état d'arrestation.

Toutes les échelles des pompiers dans toutes les communes, ont été requises. La raison ? Les Allemands prétendent que ces échelles, étant très élevées, peuvent servir utilement aux Allemands de poste d'observation. M. Max était également opposé de tout, au pouvoir à ce que l'on enlevât à la capitale ces précieux engins de sauvetage. Il ne s'est incliné que devant la force.

Les bourgmestres de l'agglomération bruxelloise, à la suite de l'arrestation de leurs collègues M.M. Max et Bockstal, se sont réunis dimanche matin pour examiner la situation et arrêter les mesures qu'ils seraient appelés à prendre éventuellement.

## L'action de la Russie

### EN GALICIE

Les Russes, en Galicie, poursuivent leur marche victorieuse et nous envoient presque chaque jour la nouvelle de nouveaux succès. De Przemyśl, les troupes russes ont effectué par la garnison de Cracovie, des sorties infructueuses. Les Russes s'emparaient de prisonniers, canons et munitions. Le reste de l'armée autrichienne se trouvait dans le plus grand désordre.

L'arrière-garde autrichienne subit une défaite près de Dukla (au sud-est de Przemyśl), abandonnant des canons et 400 camions. (Havas.)



Przemyśl est maintenant isolé. Que cette place tombe plus ou moins tard, la chose n'a que grande importance. Elle a toujours été déclaré ouvertement par les critiques militaires russes que la Russie forcera ses ennemis à se conformer à ses mouvements, mais il est très vraisemblable que les Allemands comptent dans la défaite autrichienne se soient retirés sur Cracovie : c'est ce qui a pu donner naissance à ce bruit.

On s'accorde à croire que les armées austro-allemandes se concentrent sur la ligne Cracovie-Katowice. C'est sur cette ligne, longue d'environ 250 kilomètres, que, d'après les prévisions allemandes, aura lieu le premier grand choc entre les armées engagées. Ce n'est pas celle sur laquelle les Allemands espèrent et comptent livrer bataille, mais elle leur a été imposée parce qu'ils n'ont pas soutenu suffisamment les Autrichiens, alors que ceux-ci étaient en danger, et parce qu'ils n'ont pas su s'assurer un résultat décisif en France pendant les deux premiers mois de la guerre, alors qu'ils laissaient battre leur allié.

Les Russes sont à 150 kilomètres de Cracovie. Il est aisé de calculer le temps qu'il leur mettrait à tomber sur l'ennemi avec toutes leurs forces rassemblées.

## Vains efforts des Allemands

### POUR PASSER LE NIEMEN

On sait comment, pour empêcher les Allemands d'aller au secours des Autrichiens en Galicie, le général Rennenkampf pénétra en Prusse orientale et y retint de grandes armées allemandes. Son but atteint, le général russe se retira lentement sur le Niemen, que les Allemands essayèrent en vain de passer.

Un télégramme officier de Petrograd annonce qu'après des combats acharnés, les Russes ont réoccupé Augustow, Augustow se trouvant à une dizaine de kilomètres de la frontière (à l'ouest de Grodno voir carte ci-dessus), c'est dire que les Allemands n'ont pu franchir le Niemen, et qu'ils ont été obligés de se retirer dans la Prusse orientale, après une expédition sans succès.